Le grand ciné-remix de JLG

Autor(en): **Guido, Laurent**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): **- (2000)**

Heft 8

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-932570

Nutzungsbedingungen

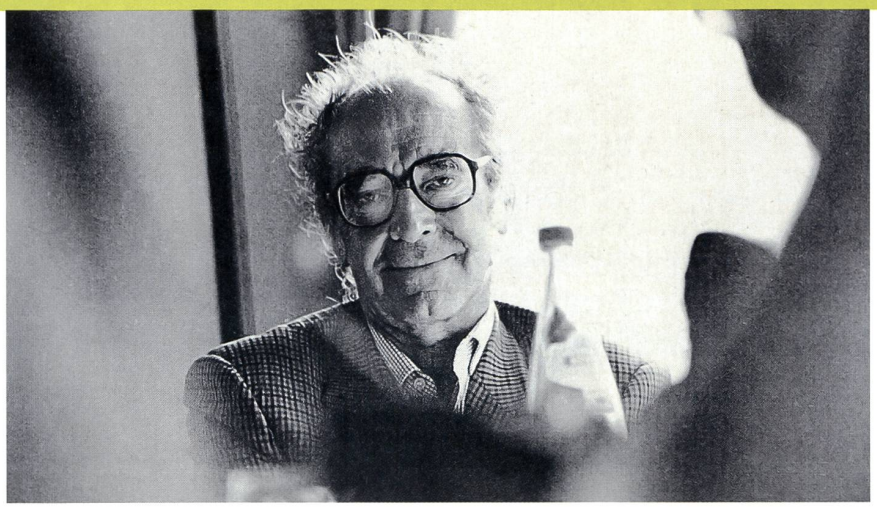
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



Jean-Luc Godard. «Histoire(s) du cinéma». Coffret de cinq cédés et quatre livres proposant l'intégrale du texte (avec traductions anglaise et allemande) et plus de 300 illustrations tirées du film. Bande-son remixée pour l'occasion par François Musy. Comporte également une interview de JLG avec Jonathan Rosenbaum. ECM New Series 1999.

Jean-Luc Godard

Le grand ciné-remix de JLG

Alors que Jean-Luc Godard termine son nouveau film, «L'éloge de l'amour», ses monumentales «Histoire(s) du cinéma» sortent sous la forme de disques audio. L'occasion de revenir sur cette œuvre-maîtresse du cinéaste et son imposante dimension sonore.

Par Laurent Guido

Les «Histoire(s) du cinéma» (1988-1998) constituent l'une des productions les plus ambitieuses de Jean-Luc Godard. Produite par Canal+, Arte et Gaumont, cette série composée de huit épisodes à la durée variable (de 26 à 51 minutes) n'a connu pour l'instant que des présentations limitées à la télévision, dans des expositions ou des festivals internationaux. Sans souci didactique ou chronologique, Godard a choisi une forme inédite, reposant sur l'assemblage poétique de textes, d'images et de sons. Ce projet multimédia complexe et fascinant emprunte non seulement au cinéma lui-même – extraits de films de toutes provenances ou genres, documentaires ou fictionnels – mais aussi à la littérature, la peinture, la photographie ou la musique. Rappelant sans cesse l'importance du contexte socio-politique, Godard propose ici une version originale de l'histoire du cinéma, refusant la linéarité des certitudes au profit d'une réflexion plurielle sur la place et les fonctions de l'art au XX^{e} siècle.

Un label de prestige

Après avoir connu une édition vidéo et livresque, les «Histoire(s) du cinéma» se voient aujourd'hui diffusées sur un nouveau support: un coffret de cinq cédés audio, proposant l'intégrale de la bande-son de la série. Cette démarche n'a rien d'inattendu, puisqu'elle vient sanctionner des années de collaboration entre Jean-Luc Godard et Manfred Eicher, fondateur en 1969 du label musical ECM (European Contemporary Music). Cette maison de disques spécialisée dans la promotion d'objets musicaux hors normes a rencontré le succès avec des artistes tels que le pianiste Keith Jarrett ou le saxophoniste Jan Garbarek, chantres d'un jazz aéré et contemplatif. Depuis plusieurs années, ECM a aussi ouvert son catalogue à des grands noms de la musique contemporaine, du sériel au minimalisme (Charles Ives, Steve Reich, Arvo Pärt) sous le label New Series, où viennent aujourd'hui s'inscrire ces «Histoires du cinéma».

Composer la bande-son

Dans son travail de mise à mal des codes «classiques» de narration et de filmage, Godard s'est toujours penché avec acuité sur la dimension sonore du cinéma, comme en témoignent des films tels que «Une femme est une femme» (1961) ou «Made in USA» (1966), marqués par des bandes-son parodiques et allusives. Mais c'est dans ses expérimentations récentes que JLG approfondit l'idée d'une véritable partition sonore où la musique, les bruits et les dialogues sont agencés selon des principes de montage extrêmement précis. Avec «Nouvelle Vague» (1990, déjà édité en cédé audio par ECM en 1997), cette démarche prend une ampleur telle qu'elle s'apparente à de la musique concrète, utilisant le bruit ou la parole en tant que paramètre musical, comme chez Edgar Varèse ou Pierre Henry. Le travail «godardien» se rapproche également de certaines préoccupations sonores actuelles, telles que le recours aux échantillonneurs ou l'émergence des musiques électroniques. Les «Histoire(s) du cinéma» apparaissent ainsi comme un *remix* fleuve de la culture occidentale, à la fois constat nostalgique et pessimiste sur la disparition du sens et proposition d'une nouvelle forme d'expression artistique.

brèves

«Qui tire le premier?»

Constitués d'une myriade de communautés disparates, les Etats-Unis ont longtemps cherché un récit des origines à même de légitimer l'«Union» et sa violence fondatrice. Fait unique dans l'histoire de nos sociétés, cette quête a pu s'incarner toute entière (ou presque) dans une forme cinématographique particulière: le western. En six films essentiels et jusqu'au 21 mars, Passion Cinéma refait l'histoire du genre à Neuchâtel et à La Chaux-de-Fonds. C'est là l'occasion ou jamais de revoir un grand classique comme «La chevauchée fantastique» («Stagecoach», 1939) de John Ford, les crépusculaires «Rio Bravo» (1959) de Howard Hawks et «Vera Cruz» (1954) de Robert Aldrich ou le funèbre «Le bon, la brute et le truand» («Il buono, il brutto e il cattivo»,1966) de Sergio Leone. (vm)

Grand prix pour la turco-zurichoise Esen Isik

Au Festival international du court métrage de Clermont-Ferrand, la distinction la plus prestigieuse du monde a été attribuée au «Père volé» («Babami Hirsizlar Caldi») de Esen Isik. La jeune réalisatrice, qui a fait ses études de cinéma à Zurich, fait preuve d'une maîtrise admirable de la dramaturgie et de la mise en scène pour suivre, à travers le regard d'un enfant, le destin tragique d'une modeste famille kurde dont le père est enlevé par la police turque. Le film d'Esen Isik est diffusé par Arte (qui a décidément du nez!) le lundi 20 mars.